

UN UNIVERS POUR TOUS OU POUR CHACUN ?

Depuis son mariage avec Gisèle, Clément avait beaucoup changé. Certes, cela ne se voyait pas, et c'était tant mieux. Il n'était plus ce garçon timide, absent aux goûts romantiques qui lui avaient valu de rester si longtemps seul et célibataire. Il n'avait pas vraiment compris comment une fille aussi vivante, aventurière, dynamique ayant vécu autant d'expériences avait pu s'enticher d'un garçon comme lui au point de l'épouser. Elle avait bien vécu, comme elle disait, et fait des folies de son corps avec tout le monde, comme il disait. Peut-être n'était-ce là qu'une forme de consolation dérisoire dans la recherche éperdue d'un bonheur introuvable tel qu'elle le concevait. Même si Clément n'était pas exactement ce qu'elle recherchait quand elle l'avait connue, sa gentillesse, son amabilité, sa prévenance, sa bonne éducation la portait vers lui.

Il avait le goût, le parfum, l'allure de ce qu'elle aimait. Il semblait avoir tous les ingrédients requis par elle. Rares étaient ceux qui réunissaient tant de qualités à ses yeux pour lui plaire. Elle s'était laissée faire pour dire oui au maire. Quand elle était comme ce jour-là dans ses rêves de jeune fille, elle lui paraissait désinvolte face à toutes ces choses, aussi bien physiquement que verbalement. Son côté libéré sexuellement lui avait énormément plu et fait envie.

Il continuait de rechercher en elle celle qu'il aimait et plus le temps passait, moins il la trouvait et plus il la rêvait libéré. Au début, ce n'était pas bien grave, juste quelques phantasmes qui surgissaient. C'était même plutôt bon signe, signe d'attachement, d'intérêt et d'amour. Mais plus le temps passait et plus le romantique qu'il était se muait en voyeur obsessionnel. Quand ils sortaient dans la rue, main dans la main comme cela leur arrivait encore. Il la voyait vêtue uniquement d'une guêpière avec des bas nylons noirs à coutures, et des talons aiguilles démesurés. Tenant sa culotte d'une main et portant l'autre à la braguette des hommes qu'elle croisait en leur demandant très poliment la permission de goûter.

A la maison son délire s'amplifiait, il la voyait nue avec un petit tablier de soubrette, s'offrir debout dans l'entrée en guise d'apéritif à tous les hommes qui venaient les voir. Elle leur demandait l'autorisation de remonter la machine et de lui garder le meilleur pour le moment du départ. Cela s'envenimait et prenait des proportions de plus en plus inquiétantes, au point qu'il ne la voyait presque plus telle qu'elle était réellement. Au point qu'il hésitait à inviter des amis à dîner. Il en résultait que leurs conversations étaient bien souvent sans grand intérêt et limitées aux choses matérielles. Il n'y avait ni heurt ni mauvaise humeur, ni joie

ni exubérance. Lui était dans ses phantasmes ses excès, dans son jardin secret et elle dans ses rêves, car elle rêvait aussi.

Elle le voyait très smart, BCBG, discutant de tout avec bonheur, ayant un avis inédit et original sur toutes les choses, une grande ouverture d'esprit. Une bonté avec ses semblables qui frisait l'altruisme. Elle l'imaginait sportif avec du panache et une chance insolente. A l'aise dans les affaires sachant mener une entreprise et des hommes avec un brio et une classe que n'altérait aucun écart d'humeur. Un sens de la répartie, un penchant pour la plaisanterie et l'à propos de bons mots dont raffolaient tous leurs amis, dans les cocktails ou on les invitait pour leur charme. C'était aussi une petite image qu'elle avait cru découvrir en lui et qu'elle avait transformé, modelé et façonné amplifié avec les ans à sa convenance.

Leurs vies n'avaient pourtant réellement aucun rapport avec ces idéaux. Elle était vendeuse dans un grand magasin. Ses tenues sobres modernes et sans recherche ne faisaient pas vibrer les foules ni se retourner les hommes. La provocation n'était pas du tout son genre. Lui était employé de banque et ne ferait sûrement rien de meilleur dans sa vie. Il fallait faire attention à ce que l'on disait dans ce genre d'entreprise.

C'était un couple sans histoire. Ils s'entendaient bien, sur beaucoup de plans. Ils n'avaient ni enfant ni problème. Leurs vies monotones sans excès ne réservaient pas de grandes surprises. Pour pouvoir continuer à vivre d'une façon aussi banale et commune leurs existences monotones, il fallait imaginer vivre des expériences très au-delà de leurs possibilités et de leurs témérités. Ils en étaient incapables. La vie façonne les êtres pour résister à l'érosion qu'elle leur fait subir. Les sentiments comme les choses ne sont-ils pas faits uniquement pour être changés et adaptés aux besoins ?

Le bonheur n'est peut-être que dans les rêves. Si les leurs, leur plaisent, pourquoi voulez-vous les réveiller en leur disant qu'ils ne sont pas dans la réalité ni faits pour vivre ensemble ? Parler n'apporte pas toujours la bonne solution. S'éveiller pour devoir se quitter et recommencer une quête, cela ne sert que si l'on n'est pas heureux dans l'état actuel. Un vrai bonheur intérieur est cent fois préférable à de fausses déclarations de joie.

Et vous, savez-vous comment l'autre vous voit ?